



Suignard François : Né le 2-02-1887 à Pleyben ; 1913, prêtre, professeur à Saint-Vincent Quimper ; 1919, vicaire à Kergloff ; 1922, vicaire à Ploudaniel ; 1927, vicaire à Saint-Mathieu Quimper ; 1940, recteur du Conquet ; 1948, recteur de Plomodiern ; 1961, chanoine honoraire et aumônier de hospice de Plougastel-Daoulas ; décédé le 18-07-1962.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1963 p. 75.

A de courts intervalles, ces temps derniers, les religieuses de l'hospice de Plougastel-Daoulas, ont vu la mort frapper leurs aumôniers : en février 1961, c'était le chanoine Pierre Bourlès ; quelques semaines après, c'était le chanoine Jean-Louis Bodénès, et en juillet 1962, c'était l'abbé François Suignard. Elle est bien vraie, la parole de nos saints Livres : « *La mort frappe où elle veut et quand elle veut !* »

François Suignard naquit à Pleyben, le 2 février 1887, dans une famille très chrétienne qui compta six enfants : il était le troisième ; son frère cadet est religieux des Sacrés-Coeurs de Picpus ; et séjourne à Saint-Laurent-du-Fleuve, au Canada. François Suignard fréquenta d'abord l'école chrétienne de Pleyben, tenue par les Frères de Ploërmel ; il y attira l'attention par son travail et sa piété, et l'un des vicaires de la paroisse le fit entrer à treize ans, en 1900, au Petit Séminaire de Pont-Croix, où il fit de brillantes études, avant d'entrer au Grand Séminaire de la rue de Pont-l'Abbé à Quimper, en octobre 1906. C'était l'année de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, et en janvier 1907, avec tous ses confrères, il fut expulsé du Séminaire « *Manu militari* ». Mais, au mois de mai suivant il put reprendre ses études, d'abord au Carmel de la rue de Kerfautras à Brest, puis au nouveau Séminaire de la rue Verdelet, à Quimper, et en juillet 1913, il fut ordonné prêtre par Mgr Duparc en la cathédrale de Quimper.

Après de courtes vacances, il fut nommé professeur au Petit Séminaire transféré de Pont-Croix au Likès de Quimper. Il y était depuis six ans quand, en 1919, il entra dans le ministère paroissial comme vicaire à Kergloff ; il n'y fit que passer, puisqu'en 1922 il devint vicaire à Ploudaniel. Il se trouva tout de suite à l'aise dans ce milieu très chrétien qui rappelait sa famille et son pays natal. Au début de 1927 il fut transféré à Saint-Mathieu de Quimper ; il en fut surpris, et ce n'est pas sans appréhension qu'il rejoignit son nouveau poste, craignant de n'être pas tout à fait apte à ce ministère de ville. Mais il s'adapta et fut à la hauteur de sa tâche, aussi bien au patronage des filles, où il développa la Croisade Eucharistique, qu'au Cercle militaire de la rue Jules Noël, où chaque soir il retrouvait un groupe de soldats du 118^e Régiment d'Infanterie, dont il gagna vite la confiance, Qui dira par ailleurs ses longues séances au confessionnal, ses visites régulières à ses nombreux malades, sa grande charité à l'égard des pauvres et des déshérités : toujours calme, tranquille, il accomplissait sa besogne sans songer le moins du monde à attirer l'attention, et gagnait, ainsi tous les cœurs.

Après ce bon travail de douze années à Saint-Mathieu, M. Suignard fut nommé, le 6 septembre 1940, recteur du Conquet. Mais, hélas ! c'était la guerre !... Les Allemands exerçaient sur les habitants une surveillance stricte et minutieuse pour empêcher les évasions par les Iles, et d'autre part, les

restrictions alimentaires, qui étaient grandes, le devinrent encore plus par l'afflux des réfugiés brestois... La période de la Libération fut aussi très dommageable pour Le Conquet ; les bombes causèrent de gros dégâts à l'église ; la toiture fut, en partie, soufflée, la voûte crevée les vitraux brisés, l'orgue mis hors d'usage, la flèche de la tour ébranlée ; le presbytère fut aussi très touché. Certes, l'épreuve était dure ; le recteur sut y faire face ; successivement, tout fut restauré et remis en ordre. Et, plus tranquille désormais, il s'adonna complètement à son ministère spirituel, reprit ses longues stations, chaque soir, devant le tabernacle et recommença à célébrer la sainte messe dans l'oratoire de Dom Michel Le Nobletz : Ses deux écoles chrétiennes lui étaient aussi très chères ; il leur portait intérêt et dévouement.

Ses paroissiens furent surpris et peiné quand, en août 1918, il les quitta pour Plomodiern. Ici encore, quel bon travail accompli : achat d'un terrain et construction sur ce terrain, à défaut d'une école de garçons, d'une salle paroissiale ; restauration de toute la boiserie de la chapelle de N.-D. du Ménez-Hom, avec le concours des Beaux-Arts ; réfection des toitures de l'église paroissiale et de l'une des quatre chapelles paroissiales avec le concours de la municipalité ; exercices d'une grande Mission par les Pères Oblats de Marie Immaculée, point de départ d'un renouveau liturgique qui se poursuit. Toutes ces réalisations accomplies pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, réjouissaient fort le cœur du pasteur ; mais que de soucis, que de fatigues en étaient résultées pour lui, sans compter d'autres ennuis, de sorte qu'il songea à un ministère plus doux, plus adapté à son âge.

Monseigneur l'Evêque le nomma, le 10 février 1961, aumônier de l'Hospice de Plougastel-Daoulas. Il en fut content, et se donna immédiatement, tout entier, à son nouveau ministère, avec cet esprit surnaturel qui a imprégné toute sa vie, édifiant les religieuses par sa piété et sa régularité, gagnant le cœur des malades par son abord simple et facile, et par sa grande bonté. Il leur a communiqué cette patience, cette acceptation de la souffrance, cet amour de Dieu et cette soumission à sa sainte volonté, dont lui-même était tout rempli !

Mais ce travail avait blessé l'ouvrier, son organisme était atteint ; en février 1962, premier assaut de la maladie ; en juillet, atteinte plus grave, qui le contraignit à s'aliter. Il se rendit compte de son état et demanda à recevoir, en pleine connaissance, les derniers sacrements ; « à la grâce, à la volonté de Dieu » ne cessait-il de répéter en baisant pieusement son crucifix ; et c'est ainsi, qu'assisté de son confesseur qui ne le quitta guère, des bonnes religieuses de l'Hospice qui furent pour lui d'un dévouement admirable et de sa fidèle servante, le 18 juillet il fut rappelé à Dieu.

J. K.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1^{er}/02/1963, p. 75.